

**Zeitschrift:** Revue économique franco-suisse  
**Herausgeber:** Chambre de commerce suisse en France  
**Band:** 33 (1953)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Trois hommes dans un train  
**Autor:** Merlin, Olivier  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-888299>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Trois hommes dans un train

par

Olivier Merlin

AUSSI loin que se reportent mes souvenirs de sports d'hiver — vingt ans à reculons — c'est la carte de Suisse qui se reflète dans le miroir du passé. A Gstaad, je revois mes premiers pas dans la neige avec le champion olympique Bruno Trojani, à Wengen, mes premières descentes avec le bon vieux Karl Graf, à Zermatt, mes premières excursions avec le « Sioux » Simon Julen ; et voici encore le film de mes évasions de skieur à Saint-Moritz, Grindelwald, la Petite

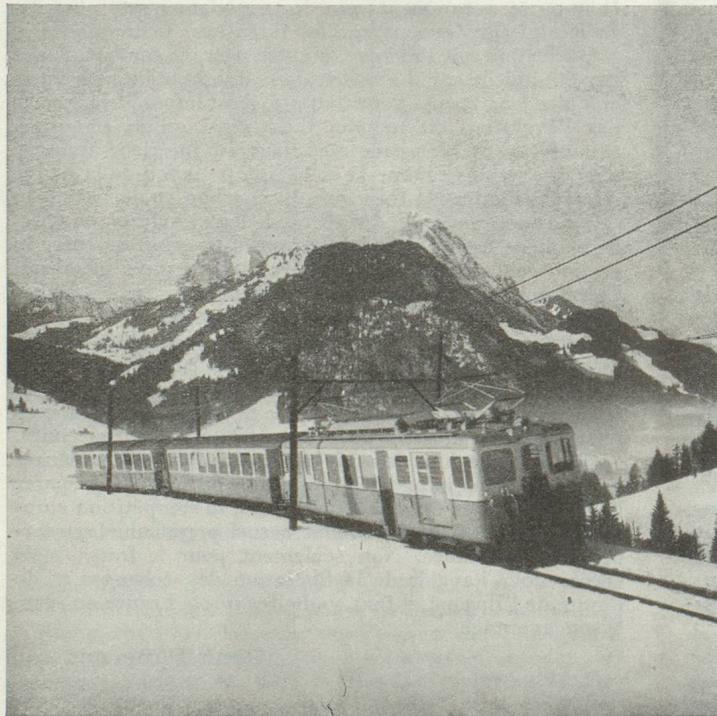
Scheidegg, Villars... Je ne peux lire aujourd'hui un bulletin d'enneigement suisse sans que mes stations se détachent en surimpression avec leur panorama particulier fourré d'hermine.

Je découvris la Suisse dans le « MOB », le train électrique si chaud, si propre, qui hisse les hivernants de Montreux vers les champs de neige de l'Oberland bernois.

D'abord il y avait les « extérieurs ». Ignorant merveilleusement la géographie comme tout jeune Français

frais émoulu de ses diplômes, je pris la Dent de Jaman pour le Cervin ; puis je m'aperçus que la traction électrique au-dessus de la conque plombée du Léman, se détachait en moins d'une demi-heure des brumes pour surgir, par-delà des ponts suspendus et des tunnels en plein roc, dans la lumière des alpages — et ceci me parut déjà un défi à la nature en même temps que la preuve d'une « civilisation » poussée à son maximum de modernisme.

Ensuite il y avait les autochtones, mes compagnons de voyage. Ils étaient trois ce matin-là dans la motrice qui avalait son rail blanc avec des froissements de trolley : le chef de train à képi écarlate, sanglé dans un dolman impeccable ; un paysan à feutre sans couleur, tirant sur un cigare sentant la peste ; un skieur à windjacke délavée, le regard limpide errant sur les sommets. A chaque station, ces trois citoyens échangeaient quelques mots, avec



Le M. O. B.

(Montreux-  
Oberland bernois)



« ... Avec leur panorama particulier, journé d'hermine. »

les finales chantantes de l'accent vaudois. Et une grande sensation de bien-être, de calme sédatif me pénétrait.

Ces premiers « extérieurs », ces voyageurs éphémères m'en apprirent davantage en soixante minutes sur le pays que par la suite toutes mes randonnées au sein de l'Oberland, du Valais ou des Grisons. Ainsi, souvent, par une initiation brusque, le touriste discerne sans faux-jour le vrai visage d'une terre qui cachera longtemps ses traits aux habitués dorés sur tranches de grands transports continentaux.

**Q**UELS sont donc les attraits de la Suisse des sports d'hiver au centre de ces Alpes où la France, l'Italie et l'Autriche tiennent, elles aussi, stations ouvertes ? S'il fallait accoler des formules arbitraires à chaque pays, on dirait : France = distractions nocturnes ; Italie = pistes d'altitude ; Autriche = chalets dans la blancheur ; Suisse = confort à tous les étages.

C'est ce confort à tous les étages, depuis les plateaux apaisés de Gstaad ou de Villars-Bretaye jusqu'au bel-

védère du Gornergrat ou au nid d'aigle du Jungfraujoch, que l'hôtellerie suisse, aidée par les entreprises nationales ou particulières de remontées mécaniques, a tenu à l'honneur d'installer partout. Ici, à Davos, à Saint-Moritz, on débarquera dans la station cosmopolite où les caravansérails, la nuit, étincellent comme des gratte-ciel, parmi les traîneaux à sonnailles et les boyards à fourrures, au milieu du carrousel des chasseurs de palaces en luges et des joueurs de curling faisant le ménage sur les patinoires. Là, dans un village plus modeste, plus isolé aussi dans l'Alpe, aux Diablerets, à Flims, on s'assimilera à la vie paysanne et patriarchale du cru, bercé par les « jodel » des guides à barbes, dans la fumée des longues pipes courbes.

Mais cette hospitalité que l'on vous dispense généreusement, des hauteurs de Lauterbrunnen aux lacs glacés de l'Engadine, exercerait-elle autant d'attrait sur les éternels nomades européens des sports d'hiver si elle n'allait pas de pair avec le confort matériel, le confort moral ? Sortis de nos frontières, nous voici dans un pays honnête, un pays sain, cossu sur les bords, très solide dans son fond, merveilleusement équilibré et aimable — mieux amène !



Ce qui m'appellera toujours en Suisse, c'est cette sérénité que j'observai au matin de mon premier séjour chez trois hommes simples, pareils à leurs innombrables frères — maîtres de ski, portiers d'hôtel, jeunes étudiants ou vieux guides — dont les yeux clairs regardent la vie en face dans la grande paix des altitudes.

Olivier Merlin